

COLLECTIF, *Theford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière 1892-1992* (Theford Mines, Ville de Theford Mines, 1994), 596 p.

Odette Vincent

Volume 50, Number 1, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305493ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305493ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vincent, O. (1996). Review of [COLLECTIF, *Theford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière 1892-1992* (Theford Mines, Ville de Theford Mines, 1994), 596 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(1), 107–109.
<https://doi.org/10.7202/305493ar>

COLLECTIF, *Thexford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière 1892-1992* (Thexford Mines, Ville de Thexford Mines, 1994), 596 p.

La ville de Thexford Mines célébrait son centenaire en 1992. Pour souligner l'événement, une équipe de collaborateurs, parmi lesquels deux historiens professionnels, ont décidé de rédiger un ouvrage de synthèse relatant son histoire. Contrairement à la tradition du genre qui consiste souvent à mettre en relief «l'histoire officielle» des petits événements et de la contribution des élites locales, *Thexford Mines à ciel ouvert* s'inscrit plutôt dans le courant de l'histoire urbaine, revue et corrigée par l'histoire économique et sociale, à portée plus vaste que la seule histoire locale. Tout en respectant les exigences méthodologiques de l'histoire-science, la synthèse se présente comme un ouvrage accessible au grand public.

Un coup d'œil à la bibliographie démontre le sérieux de la recherche. Toutes les sources documentaires utiles ont été consultées, incluant les rôles d'évaluation, les recensements décennaux, les journaux et les périodiques. Les auteurs démontrent une bonne connaissance des travaux historiques récents concernant les différents thèmes abordés au fil des chapitres. En ce sens, l'intérêt de l'ouvrage dépasse largement le local et tente de replacer l'évolution de la ville et de sa population dans le contexte social et économique québécois et international. Le choix du titre, judicieux, contribue dès le départ à singulariser la ville minière dont le paysage typique épouse le mode d'exploitation à ciel ouvert. Une ville minière différente de celles de l'Abitibi où les habitations sont construites sur d'innombrables galeries souterraines et où les chevalements seuls témoignent de l'activité sous terre.

Divisé en trois parties (1876-1911: de la forêt à la mine; 1912-1951: le règne de la pierre à coton; 1952-1992: de l'impasse à l'espoir), l'ouvrage adopte un plan similaire dans chaque section. Pour le lecteur intéressé par un thème particulier, ce découpage s'avère avantageux. On peut y repérer rapidement les thèmes d'intérêt, qu'ils soient liés à l'économie, à la population ou au développement institutionnel. Dans chaque période traitée, on retrouve un chapitre portant sur la démographie et le développement du territoire. Suit un chapitre axé sur le développement économique basé, on s'en doute, sur l'industrie de l'amiante replacée dans le contexte de la conjoncture mondiale. Le troisième chapitre étudie plus spécifiquement les travailleurs et le monde ouvrier. Célèbre dans l'histoire québécoise en raison de la grève de 1949, la population ouvrière de la ville de l'amiante n'en était pas à ses premières luttes mais les conséquences de la confrontation entre les travailleurs et les intransigeances du régime Duplessis allaient influencer tout le mouvement syndical québécois. Un dernier chapitre porte sur les structures sociales, les loisirs et les activités culturelles. Ce dernier chapitre reste, à notre avis, le plus difficile à réussir en raison de la pauvreté des sources disponibles et de l'absence relative d'études réalisées en ce domaine.

Au chapitre de la présentation matérielle, il faut souligner la richesse iconographique exceptionnelle de ce genre d'ouvrage. L'accès aux collections privées de photographies et l'utilisation d'encarts nombreux alliant témoignages et faits divers allègent agréablement la lecture et rendent plus

tangible l'atmosphère prévalant dans une petite ville presque mono-industrielle dont le sort est lié à une industrie polluante perçue, malgré tout, comme un mal nécessaire. À cet égard, la discussion amorcée par les auteurs autour de la question controversée de la nocivité de la fibre d'amiante démontre bien les nuances des discours et des positions syndicales et autres, spécialistes de la santé, autorités gouvernementales et travailleurs. Si «l'amiante n'est ni plus ni moins dangereux que ses substituts» (p. 438), selon les auteurs, il faut bien voir que cette remise en question se produit dans le contexte du bannissement de l'amiante par le gouvernement américain, qui risque de tuer l'industrie provoquant par le fait même des mises à pied massives. Un mal nécessaire?

L'écriture d'un livre en collaboration amène souvent une inégalité des styles et certaines redondances. L'ouvrage abonde en détails parfois répétés d'un chapitre à l'autre. On peut citer comme exemple la description des liens entre le développement urbain et l'emprise de l'industrie minière sur l'évolution du territoire, traitée dans deux parties différentes (dans le chapitre 5 par exemple aux pages 185 et 199). Également, les sections portant sur l'administration municipale auraient gagné à être raccourcies: à cet égard, pourquoi répéter dans le texte les données présentées dans les tableaux en annexe (p. 67, 73, 579, 581, 100-101) ou sur les cartes (p. 19)? En certaines occasions, il aurait été facile également de contextualiser, en quelques phrases, certains thèmes abordés un peu comme en retrait de l'histoire générale du Québec. Citons, comme exemple, l'éducation et le rôle des communautés religieuses (p. 154-164) où la situation de Thedford Mines traduit assez bien la problématique d'ensemble du Québec de l'époque. De même, l'examen du rôle des associations pieuses et charitables présenté dans le chapitre 4 ne tient pas compte de la question de l'influence relative de ces associations sur la vie de la population de la ville. Quelle importance réelle avaient-elles sur les comportements au-delà des discours du clergé? La question aurait valu la peine d'être posée.

On aurait pu resserrer davantage l'approche critique dans le cas de l'interprétation du développement économique et du rôle du capital minier, qui donne parfois lieu à des explications naïves ou banales (p. 253, 257-258, notamment). Par contre, l'histoire du syndicalisme et du rôle de la doctrine sociale de l'Église en ce domaine fait l'objet d'un chapitre très réussi (chapitre 7). On ne peut en dire autant du chapitre portant sur la vie culturelle (chapitre 12) dont le texte décousu aurait exigé un effort supplémentaire d'écriture. Il faut admettre, à la décharge des auteurs, qu'il ne s'agit pas là d'une recherche facile à contextualiser étant donnée la rareté des recherches et des études modèles en ce domaine. C'est déjà un tour de force d'avoir rassemblé des entrevues originales et une analyse sommaire de la représentation de la ville dans les œuvres de fiction, littéraires ou cinématographiques. Les auteurs en sont conscients puisqu'ils présentent, en sous-titre, le chapitre comme étant une chronique. On aurait pu toutefois organiser la matière par thèmes selon les pratiques culturelles visées et éviter ainsi des retours en arrière qui déroutent le lecteur.

Dans l'ensemble, malgré les faiblesses signalées, l'ouvrage *Theford Mines à ciel ouvert* inaugure, espérons-le, une nouvelle tradition dans l'écriture de monographies urbaines ralliant historiens professionnels et bénévoles autour de la production de synthèses accessibles, abondamment illustrées et enrichissantes pour notre connaissance globale de l'histoire québécoise. Pour une fois, le travail d'écriture, souvent absent de ce genre de monographies où on se contente d'aligner descriptions et hauts faits de l'histoire locale, permet d'atteindre un autre niveau dans la production historique entourant la célébration d'anniversaires significatifs pour les populations locales.

Université Laval

ODETTE VINCENT